**Elsa à la Comédie française**

C’était, me semble-t-il, une histoire de pirates. Le garçon mimait la bataille entre deux féroces flibustiers et, à force de grands coups d’épée, fendait l’air de la Comédie française devant un public qui, lui, se fendait de rire…

J’ai jeté un coup d’œil rapide dans les coulisses, et là, je l’ai vue. Elsa, *ma* petite Elsa, même si je la connaissais depuis deux heures à peine. Elle était entourée de deux adultes. Une véritable escorte, pour la protéger de son seul ennemi ici : le trac. J’ai bien noté à cet instant qu’il lui rongeait le sourire. Elle qui avait été si joyeuse pendant tout le déjeuner, pas du tout intimidée devant les caméras et les journalistes, qui avait raconté avec aplomb et justesse l’histoire de mon livre à Daniel Pennac (Daniel Pennac, je n’en revenais toujours pas !!!) avait, juste avant d’entrer en scène, le trac. N’est-ce pas l’apanage des vrais artistes ?

J’ai voulu lui montrer que j’étais là, que j’étais heureuse d’être là.

Lui rappeler que les mots qu’elle allait faire bouger, ces phrases qu’elle allait faire danser, je les avais moi-même mises au monde.

C’était normal d’avoir peur, mais nous étions deux. Et moi, j’avais complètement confiance en elle. Alors je lui ai adressé un grand sourire, un clin d’œil, et j’ai relevé les deux pouces en même temps pour lui signifier que, quoi qu’il arrive, elle était ma championne.

Elle s’est dirigée vers le micro, le pas assuré. A répondu aux questions du présentateur, a souri quand il a souligné qu’elle et moi venions de la même région, le Pas de Calais. Que savait-il, lui, du Pas de Calais, de la générosité de ses habitants, de ce véritable talent à profiter des bons moments quand ils sont là ? Nous l’avons, elle et moi, laissé nous imaginer dans nos terrils, et Elsa a commencé sa lecture.

Je dois, à ce stade du récit, vous décrire la salle qu’elle regardait. La Comédie française, mes amis. Et j’étais, grâce à Elsa, installée sur la scène. Un théâtre magnifique, plafond peint, et pas au pot numéro douze de chez Leroy Merlin, des lustres illuminant des lustres et des lustres d’histoire. Molière a joué là…

Molière les gars, rien que ça. Et là où s’asseyait le roi, Daniel Pennac et Guillaume Gallienne. Bon, ils ont changé les fauteuils et les planches de la scène depuis cette époque, mais quand même…

Quand même, là, dans ce lieu incroyable, mes mots, ces mots tapés dans la cour défraichie de mon ancienne maison, cette histoire d’une petite Camille parce que « maman, moi aussi, je veux une histoire avec mon prénom », ce texte refusé par tant d’éditeurs (dont certains assis là, dans l’orchestre de la comédie française), ces mots donc, se sont envolés.

Ma Camille a pris corps et cœur, elle a regardé droit dans les yeux cette salle pleine, s’est réjouie de l’arrivée dans la vie de sa mère d’un nouvel amoureux, a pesté quand elle a découvert l’espère de caricature d’adolescente qui allait lu faire office de grande sœur dans cette nouvelle famille-bonheur, et la salle entière a ri quand Elsa/Camille a annoncé que cette frangine, elle l’avait surnommée Javotte, comme la méchante belle-sœur de Cendrillon.

Comme Cendrillon, Elsa a été la princesse d’un conte de fées, elle a transformé la citrouille en carrosse. Mais à la différence de l’héroïne de Perrault, elle a quitté la scène avec ses deux chaussures, et ne s’est pas métamorphosée aux douze coups de minuit. Il les a pourtant sonnés, l’animateur. Elsa n’avait pas tout à fait fini au bout des trois minutes qui lui étaient imparties. Il l’a coupée dans son élan. Elle a souri quand même. M’a adressé un regard saupoudré d’un soupçon d’inquiétude quand elle est descendue dans la salle. J’ai redressé les deux pouces : elle était ma championne.

Après, comme je suis une auteur cool, j’ai bien voulu qu’elle soit aussi celle de Pennac, Gallienne, Gallimard… C’est important de savoir partager.

J’ai appris quelques heures plus tard, en regardant M6, qu’Elsa rêvait de devenir écrivain plus tard. J’ai souri : quel bonheur de savoir qu’une telle relève se préparait…

**Sophie Laroche, juin 2014**